



Loïc et Nicolas aiment leur vie aux Etats-Unis.

L'aventure américaine de deux potes passionnés de tennis

Pas le temps de faire du tourisme

Loïc Sessagesimi et Nicolas Pisecky, deux jeunes tennismen vaudois, 46 ans à eux deux, nous livrent leur aventure outre-Atlantique pour encourager les jeunes à suivre leurs traces.

Tout a commencé lorsqu'en dernière année de gymnase Loïc Sessagesimi décide de partir, avec quelques amis, faire le tour des universités américaines. Sports-études terminé en Valais, pourquoi ne pas continuer sur la même voie mais aux Etats-Unis!

«Je suis d'abord parti en Floride, de août à décembre 2006, pour parfaire mon anglais, mais surtout me préparer pour les tests d'admission à l'Université. J'ai choisi Marist, à New-York, où j'ai obtenu une bourse d'étude et été admis en janvier 2007». Celui qui termine sa quatrième année américaine et entame son dernier semestre, aime à dire, le regard déjà nostalgique: «C'était quatre ans de plaisir, si je pouvais revenir en arrière je recommencerais. C'est contradictoire, je veux réussir mes études, mais je n'ai juste pas envie que cela se termine».

Son virus a contaminé son pote Nicolas Pisecky, avec lequel il ne compte plus les heures passées sur les courts, soit en tournois, soit aux

entraînements à Lausanne Sports. «J'ai demandé à Loïc de parler à son coach et il s'est avéré qu'il restait une place. J'étais en dernière année de gymnase, mais je n'ai pas hésité à partir une semaine à Marist pour une évaluation. J'ai joué mon plus beau tennis pour être accepté». Ni-



Une équipe polyglotte à New York.

colas est reparti heureux du nouveau continent, examen réussi et une bourse en poche. C'est en septembre 2007 qu'il a rejoint Loïc.

Comment se déroule la vie entre tennis et études?

Chaque étudiant établit son propre horaire de cours en fonction de la spécialisation choisie. Loïc et Nicolas étudient le business international. Le programme des sportifs est égal à celui des autres étudiants. Ils ne peuvent par contre participer à aucun cours entre 14h et 17h, leur présence étant obligatoire aux entraînements. «Si auparavant les études étaient facilitées aux excellents sportifs, ce n'est plus le cas aujourd'hui. On doit avoir 15 crédits par semestre, 5 différentes matières et il faut la moyenne en fin de semestre», explique Nicolas. En déplacement tous les week-ends, pour les tournois inter-universités, les cours du vendredi passent en général à l'asse. Le travail personnel, pour le rattrapage des cours, doit être rigoureux.

Des voyages à profusion?

«La géographie des Etats-Unis ne nous est plus inconnue», lance en riant Loïc. Et de poursuivre: «Je crois que nous avons usé nos semelles sur les courts de toutes les villes de la Côte Est. Nous sommes passés aussi par le Canada, la Floride, le Mississippi, la Californie et j'en oublie!». Nicolas ajoute en souriant: «Nous n'avons pas vraiment le temps de faire du tourisme, parfois lorsque nous restons une semaine dans la même ville, nous avons un après-midi de libre. En général, nous partons quatre jours lors d'un tournoi».

Equipe polyglotte?

Un Australien, un Allemand, deux Vaudois, un Espagnol et cinq Américains...pas mal, non? «C'est justement ce qui est génial! En tournois, on ne compte plus le nombre de nationalités; on rencontre des gens des quatre coins de la planète, on parle toutes les langues», dit Nicolas les yeux rieurs. Loïc rajoute: «Ce qui est marrant surtout, c'est lorsqu'on rencontre des potes de Suisse, contre qui tu as par exemple disputé un match au Championnat vaudois, il y a quelques années, et que tu retrouves là, sur un court américain».

Est-on sous contrat avec son équipe?

C'est un contrat d'une année qui débute en septembre pour se terminer en mai. Pas le droit de virer un joueur, même s'il n'a pas des résultats très brillants, mais pas le droit non plus de quitter l'équipe, même si les examens sont réussis avant la fin de la saison.

Chère l'aventure?

Si l'on n'obtient pas une bourse, environ 40 000 francs.

Comment se dessine l'avenir?

Ils visent tous deux un master. Loïc se verrait bien dans une agence de management ou en tant qu'agent sportif; quant à Nicolas, ce qui le branche c'est un job, pas forcément dans le milieu sportif, mais qui le fasse voyager en tous les cas!

Leur plus beau souvenir?

Avoir joué sur le court Arthur Ashe, avoir foulé le sol des courts de Flushing Meadows, là où les plus grands ont laissé leurs empreintes et quelques gouttes de sueur!

Leur meilleur classement?

Loïc: N4.72, Nicolas: N4.77

La petite anecdote?

Pour les collectionneurs de Smash... à vos magazines et cherchez donc en 1999... Loïc Sessagesimi et Nicolas Pisecky ont déjà défrayé la chronique... les reconnaîtrez-vous?

Eugenia Kummer

Rédaction vaudoise

Eugenia Kummer
ennajenny@yahoo.fr